

Une visite du roi de Prusse : dans le canton de Neuchâtel, en 1842 : [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes : — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Etranger 25 c }

Une visite du roi de Prusse

dans le canton de Neuchâtel, en 1842.

II

Après avoir passé quelques instants au Landeron, dans la maison de M^{me} Pettavel, le cortège royal continua sa route par Cressier, Cornaux et St-Blaise, rencontrant partout des décorations, des arcs de triomphe et des populations sympathiques l'acclamant au passage. Les élèves du pensionnat de Montmirail, vêtues de blanc et portant les unes des écharpes noires, les autres des écharpes bleues, formaient au bord de la route un groupe ravissant. Le roi remercia les directeurs et leur demanda divers renseignements sur leur établissement.

St-Blaise était magnifiquement décoré. Les habitants de toute la paroisse, en habits de fête, s'étaient portés à la rencontre de leur souverain. Réception officielle au pied de l'arc de triomphe dressé au centre du village. Pendant ce temps, la reine s'entretenait avec les jeunes filles de l'endroit, groupées autour de la voiture, leur exprimant la crainte que la légèreté de leur costume, par une température aussi froide, ne nuisît à leur santé.

Les voitures du roi s'approchaient de la capitale, qui présentait l'aspect le plus animé. La large rue conduisant depuis la chapelle catholique jusqu'en ville était littéralement couverte de monde ; toutes les campagnes qui la bordaient étaient occupées par de nombreux spectateurs. Mais ce n'était là que l'avant-garde de la foule compacte qui avait pris position sur la hauteur du Crêt. Cette promenade élevée offrait un magnifique spectacle ; toutes les têtes s'y touchaient et formaient comme une immense pyramide. — Aux fenêtres, des dames élégamment parées, les places publiques, l'escalier du Château, les deux terrasses garnies de spectateurs. On a évalué de 25 à 30 mille le nombre des habitants de la ville pendant cette journée.

Au moment où la voiture de S. M. a été en vue, une immense acclamation est partie de la foule ; les cris mille fois répétés de *vive le roi ! vive la reine !* duraient encore lorsque le monarque a fait arrêter sa voiture près de la porte d'honneur, dans l'intérieur de laquelle l'attendait le Conseil général, au nom duquel M. le maître-bourgeois Robert prononça ce discours :

Sire,

En cet heureux jour s'accomplit la promesse que vous nous faisiez il y a 23 ans, en nous donnant l'espoir que

vous reviendriez parmi nous. Prince alors, aujourd'hui roi, nous vous saluons, Sire, avec S. M. la reine, votre auguste épouse, par de nouveaux transports d'allégresse et d'amour. La ville de Neuchâtel, heureuse de ses institutions, de ses franchises que vous avez daigné maintenir, est fière de vous posséder dans ses murs ; et nous, ses magistrats, venons déposer à vos pieds l'hommage de notre foi, de notre fidélité et de notre dévouement, en adressant au roi des rois d'ardentes prières pour la précieuse conservation de celui auquel, après lui, nous devons tout notre bonheur.

Des acclamations unanimes ont accueilli ces paroles. Le roi, vivement ému, répondit ce qui suit :

Je ne puis vous dire assez, monsieur, combien je suis réjoui de me trouver au milieu de vous, et combien je suis touché de vos marques d'attachement. La dernière fois que je suis venu dans ce pays, je vous avais promis de venir bientôt vous voir, et je n'ai pas tenu ma promesse, car voilà 23 ans que je vous l'ai faite, et je regrette de n'avoir pu la tenir plus tôt. Je regrette aussi que mon séjour doive être cette fois aussi court ; mais ces jours-là seront comptés dans ma vie, je vous en donne la garantie.

LL. MM. se rendirent ensuite au Château, où un logement leur était préparé. A leur arrivée, le drapeau salua, la musique se fait entendre, les tambours battent aux champs. Le roi, qui portait l'uniforme du bataillon des tirailleurs de sa garde, a immédiatement passé en revue la garde d'honneur, commandée par le capitaine Louis Reiff, et rangée en bataille dans la cour.

La suite de LL. MM. se composait d'une quinzaine de personnes, au nombre desquelles des ministres, des généraux, le médecin du roi, des dames d'honneur, etc. Le prince Alexandre, cousin du roi, qui séjournait alors en Suisse, ainsi que les personnes de son entourage, et divers ambassadeurs, s'étaient rendus à Neuchâtel, sur l'invitation du roi.

(A suivre.)

On nous écrit de Lausanne :

Le voyage du roi de Prusse à Neuchâtel, en 1842, que vous traitez, m'engage à vous faire la communication suivante pour en faire usage, si vous le jugez à propos : c'est authentique.

En quittant Bâle, le roi et sa suite devaient faire la première étape à Moutier-Grand-Val, lorsqu'arrivés près de Delémont, un essieu de la voiture royale se brisa. LL. MM. et quelques personnes de la suite se rendirent dans cette petite ville et demandèrent à loger à l'hôtel de l'Ours. La pro-